

## Chronique de la peur ordinaire

Les récits qu'ALIS a pu recueillir sur les vaccinations, nous donnent une idée de ce que les gens sont capables de faire sous l'emprise de la peur. Une peur distillée, omniprésente, entretenue par chaque journal télévisé, par chaque programme de radio, par chaque rencontre avec les administrations, par chaque conversation dans la rue, par chaque visite chez le médecin... L'homme de Néanderthal pouvait être saisi d'effroi devant des phénomènes naturels qu'il ne comprenait pas, mais il était confiant quant à ses possibilités et ses ressources vitales et nulle peur ne lui était inculquée pour le conditionner. Nous sommes arrivés, au 21<sup>ème</sup> siècle, à ligoter l'être humain de telle sorte qu'il se trouve aujourd'hui beaucoup plus fragile qu'il ne l'était à l'âge du fer. Quel paradoxe ! Et ce ne sont pas les performances exceptionnelles des athlètes aux jeux olympiques qui pourront masquer cette réalité.

Un premier cas de figure : Lorsqu'une personne nous dit qu'elle a failli mourir après la première dose d'un vaccin X. et qu'elle se refait vacciner avec une deuxième dose puis une troisième dose, provoquant des douleurs et des problèmes neurologiques aggravés chaque fois, on s'interroge sur les mécanismes qui font que la conscience du danger résidant dans le vaccin, lui échappe complètement. Interrogée, cette personne nous dira qu'elle avait peur d'interrompre le protocole vaccinal, qu'elle pensait que le vaccin n'était sans doute pas en cause et que de toute façon, elle croyait en la protection des vaccins, seul rempart aux maladies qui nous menacent.

Un deuxième cas de figure : une mère fait vacciner son enfant pour le protéger et lui éviter de « redoutables » maladies. L'enfant demeure estropié ou décède après la vaccination. Interrogée, cette mère dira que ce n'est pas le vaccin, mais un coup du sort. Il lui sera impossible de remettre en cause un acte qu'on lui a conseillé d'accomplir pour le bien de son enfant, la culpabilité dont elle s'accuserait serait alors invivable.

Le philosophe Paul VIRILIO disait que c'était l'accident qui faisait surgir la conscience [1], encore faudrait-il que l'accident fût reconnu comme tel. Or, dans l'état de « stress oxydatif de la pensée » dans lequel on nous maintient, bon nombre de personnes sont incapables de voir et de nommer « l'accident ». Par conséquent, rien ne se réveille au niveau de leur conscience. Il faut dire que l'homme d'aujourd'hui vit dans un monde chaotique dans lequel se sont enchevêtrées toutes les formes de terrorisme qui jouent avec la peur de la façon la plus cynique ; de sorte que, tétanisé par une menace qui pèse en permanence sur sa tête, il perd sa lucidité et sa compréhension des choses. Les acteurs de la mondialisation en tirent les plus grands bénéfices. C'est ce que résume François de BERNARD dans son livre [2] : « *Ses acteurs à des titres divers éprouvent le plus grand intérêt à ce que le terrorisme contemporain sous ses différentes modalités ne soit pas compris [...] afin que son projet ne puisse être dévoilé en sa vérité, et qu'il se perpétue sans entraves.* ».

Lecteur du « *Courrier d'ALIS* », vous aurez à cœur de démontrer que l'on peut sortir de la peur, pour recouvrer sa liberté, son identité, sa créativité, sa santé grâce à la connaissance et à la compréhension des vérités indésirables que tentent de dissimuler les « terroristes » de la santé. Après tout, le « terrorisme », quel qu'il soit, n'est qu'un château de cartes, nullement indestructible en dépit des intérêts colossaux qui le sous-tendent. Il peut s'écrouler d'un jour à l'autre. Mettons-nous à l'œuvre.

Françoise JOËT

1 – Paul VIRILIO, « *Ce qui arrive* », édition Galilée, Paris 2002. Ce texte a servi de trame à une exposition conçue par l'auteur et portant le même titre, à la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, à Paris, de novembre 2002 à mars 2003. Le Collectif Art et Vaccinations y a fait référence dans sa plaquette sur l'exposition des œuvres des victimes du vaccin hépatite B.

2 – François de BERNARD « *La fabrique du terrorisme* », Ed. Yves Michel, 2007, p. 24 et 90